



Moi Ivan, toi Abraham

de Yolande Zauberman

fiche technique

France 1993 1h45

Réalisateur :

Yolande Zauberman

Scénario :

Yolande Zauberman

Musique :

Ghedalia Tazartes

Interprètes :

Roma Alexandrovitch
(Abraham)

Sacha Iakovlev
(Ivan)

Vladimir Machkov
(Aaron)



Résumé

Quelque part, aux limites de la Pologne, dans les années 30, dans un petit village, deux enfants Ivan et Abraham, l'un juif l'autre pas, décident de s'enfuir.

Rachel, la sœur d'Abraham, entraîne Aaron, jeune communiste traqué, à leur recherche.

Au cours de leur fuite, ils seront tous les quatre amenés à découvrir un monde d'aventures, d'émotions et de dangers.

Critique

Pour son premier film de fiction, Yolande Zauberman (auteur de deux documentaires remarquables, "Classified people", sur l'apartheid en Afrique du Sud, et "Caste criminelle", sur le colonialisme en Inde) n'a pas choisi la facilité. Entièrement réalisé en noir et blanc, et parlé notamment en yiddish, elle nous conte l'histoire d'amitié entre deux gosses, l'un juif, l'autre pas, dans la Pologne et l'Europe centrale du début du siècle. Quand Ivan, apprenti polonais placé chez des juifs, apprend qu'il doit rejoindre sa famille, son copain Abraham coupe les papillotes de ses cheveux pour se faire passer pour un Tzigane, et nos deux compères inséparables s'enfuient sur les routes. L'antisémitisme, la peur et le rejet de "l'autre", la misère qui rend méchant, l'humiliation, l'insupportable malheur qui plane déjà au-dessus des juifs boucs émissaires, Yolande Zauberman nous fait sentir tout cela, sans didactisme, avec une dignité exemplaire, au risque parfois de gommer toute émotion. Mais ses deux enfants embléma-

Dossier distributeur

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

tiques, avec leur volonté têtue de vivre ensemble au-delà de leur différence, sont signes d'espoir au pays du désespoir.

"0 de conduite" n°10

On est "dans un village aux confins de la Pologne dans les années 30". On est, dès les premières images, saisi d'une émotion immémoriale. Une jeune femme, puisant dans des souvenirs qu'elle ne peut avoir, va redonner vie à une langue assassinée, le yiddish, va parler avec une simplicité magnifique des prémices de l'Apocalypse.

Yolande Zauberman jusqu'ici avait donné deux documentaires, le premier anti-apartheid, tourné en Afrique du Sud, le deuxième anti-colonialiste, tourné à Bombay.

"Moi Ivan, toi Abraham" n'a rien d'un documentaire. Usant de l'universalité du conte, il transporte dans les profondeurs brouillées de l'histoire. Le tour de l'absurde par deux enfants. L'un qui est juif et l'autre qui ne l'est pas. On fait la connaissance d'Ivan (Sacha Iakovlev) et d'Abraham (Roma Alexandrovitch), dans le shtetl (nom donné aux communautés juives villageoises d'Europe Centrale, essentiellement aux confins orientaux de l'ancien empire austro-hongrois), où ils vivent, des voix nous parviennent qui chantent des chansons différentes.

On est un peu troublés, un peu perdus, les langues se mêlent, se confondent, mais tout le monde a l'air de s'entendre, ou du moins de se comprendre..

Tout de suite, dans un noir et blanc intense, légitime, qui est celui de tous les autrefois, Yolande Zauberman donne vie à ses personnages, une épaisseur douce et charnelle : en peu de traits, elle dessine des eaux-fortes, jamais de caricatures. Les femmes, des hommes,, les vieux, les enfants surtout. Ils sont beaux, si beaux, ils ne ressemblent pas à des acteurs, ils ressemblent à des pays qu'on ne connaît plus, qu'on voudrait retrouver.

Ivan, le "goy" qui doit quitter le shtetl parce qu'il est trop grand maintenant, et son copain Abraham, plus petit, si tendre, si malin, qui n'arrive pas à prier, vont faire une fugue. Ils laissent derrière eux des menaces encore vagues. Les paysans blonds et pauvres sont exploités par le seigneur. Le seigneur emprunte de l'argent aux juifs. Les paysans disent : "Les propriétaires et les juifs, c'est la même chose, sauf que les juifs, en plus ils sont juifs".

Ivan et Abraham se lancent sur les routes, les paysages qu'ils traversent n'ont pas de consistance, pas d'identité: la plaine comme une page blanche où s'écrira le malheur. La sœur d'Abraham, Rachel (Maria Lipkina), s'est enfuie, elle aussi, avec Aaron, une jeune marxiste (Vladimir Machkov). Il y a des rencontres, significatives, jamais forcées, ou didactiques. Un Polonais solitaire (Daniel Olbrychski) offre un poulain malade à Abraham, qui pour la première fois se met à prier, parce qu'il s'est mis à aimer : "Mon petit Dieu, s'il te plaît, sauve mon poulain".

Il y a les Tziganes qui passent, si différents et bientôt compagnons de génocide, et la voix déchirante de Vladimir Vissotsky revenant comme celle d'un ami cher. Il y a ce tableau dans une église, les juifs mangeant tout crus les bébés chrétiens, et Abraham "qui a peur de la messe".

Il y a cette scène entre Rachel et Aaron, incroyable d'économie. Aaron dit un vers, un seul vers en Français, "Que sont mes amis devenus...", et l'on comprend qu'ils vont immigrer. Rachel répond : "Maintenant pour toujours, on aura un accent". En deux phrases, toute la diaspora. Sans nostalgie stérile pour un passé révolu, terriblement ancrée dans le présent à nouveau bouleversé d'une Europe inguérissable, Yolande Zauberman va au bout de son chemin, tenant par la main deux enfants miraculeux et ressuscite la mémoire. La mémoire blessée, occultée, niée.

Ivan et Abraham rentrent au village. Mais il n'y a plus de village, plus de shtetl. Il a brûlé. Le pogrom n'est pas montré, pas de flammes, pas de cris, le silence est retombé. On voit une maison aux yeux morts, un survivant qui demande seulement qu'on le laisse dormir. D'un mot est annoncé l'éternel retour des absents : "C'est eux qui ne vous quitteront jamais."

D'une image arrêtée, Abraham dans les bras d'Ivan, jaillit l'éternel élan d'une espérance, et des larmes, aussi. Yolande Zauberman a signé un film indispensable.

Danièle Heymann
Le Monde

Filmographie

Classified people

(1987, documentaire)

Caste criminelle

(1989, documentaire)

Moi Ivan, toi Abraham

(1993, premier long-métrage)